

gagna le chemin public et se mit à courir comme un lièvre.

Il était sauvé.

En écrivant les lignes précédentes, nous avons voulu faire connaître la vérité, tout entière. Dans le "Fantasque" d'Aubin et dans le "Journal de Québec" l'affaire du "Saut à la Puoc" fut rapportée différemment. Bien que la version du "Fantasque" fut correcte, celle du "Journal" avait ses croyants. Aujourd'hui, à dix ans de distance, si l'on ne refutait point l'assertion renouvelée par le "Journal" sur l'affaire en question, tout le monde croirait que la version du "Fantasque" était fautive. Si l'histoire d'avant la conquête est systématiquement faussée; si notre historien national pour complaire à une influence intéressée à faire disparaître les sources véritables de l'histoire, publie une troisième édition de son travail parce que les deux premières sont trop libérales et trop véridiques; les journalistes actuels, doivent, au moins, conserver intacte l'histoire contemporaine.

Nous prions de nouveau nos abonnés de ne point prêter L'Observateur aux personnes qui, pouvant facilement souscrire à notre journal, préfèrent en quêter la lecture plutôt que d'encourager le journalisme.

Le conseiller Gauvreau a proposé de pétitionner de nouveau, les trois branches de la législature pour obtenir que les limites de la cité de Québec soient agrandies. Les citoyens de Saint-Sauveur sont avertis de se préparer à payer de lourdes taxes.

"LES PENSIONNAIRES DU FORT BIQUET" paraîtront au prochain numéro.

"PISCATOR" forcément remis.

"UN TAILLEUR DE PIERRE" n'a le même sort.

NOUVELLES POUR RIRE.

On dit qu'en souvenir de la guerre actuelle entre le "Journal de Québec" et le "Canadien," les rédacteurs de ces deux journaux se proposent d'élever un monument commémoratif de leurs exploits.

On dit de plus que monsieur Barthe voulant faire la paix a envoyé son "alter ego" Eric de Carondel offrir à monsieur Cauchon le fauteuil éditorial de TRÉPASSÉ.

Un monsieur Pagé, de cette ville, a offert, dit-on, au gouverneur, d'empailler tous ses ministres.

Ce monsieur Pagé est un fin spéculateur car s'il lui faut beaucoup de paille pour empailler certaines bêtes, il est assuré de n'en point dépenser du tout pour empailler les ministres de Sir Edmund vu qu'ils sont tous des hommes de paille.

—Ou logez-vous, demandames-nous, l'autre jour, à un ami du Caveau?

—A l'hôtel de "l'Univers," nous repondit-il.

—Ou est situé cet hôtel?

—A la station de police!

Les Français ont cessé d'exterminer les Maures, et les Espagnols ont commencé à imiter les français, mais ne vont pas aussi carrément.

M. G. E. Cartier se propose d'amender de nouveau les amendements de la loi de judicature.

Les mauvaises langues rapportent que les ministres vont résigner en masse.

EXTRAITS POUR RIRE.

. Chatiment immédiat. — On a tué à Boston un chien qui avait mordu une belle jeune fille. Une bête qui avait un tel goût ne méritait pas un pareil sort. Tout le monde connaît l'histoire de cette coquette française qui pardonna à une abeille de l'avoir piquée, prenant ses lèvres pour une rose.

. PRETE ET RENDU — Madame Cornuel était en réputation, du temps de Madame Sévigné, par son esprit et ses bons mots. Madame de Saint-Loup était allée lui faire visite, et lui dit après avoir passé plus d'une heure avec elle: "Madame, on m'avait bien trompée en me disant que vous aviez perdu la tête. — Vous voyez, lui répondit madame Cornuel, le fond que l'on doit faire sur les nouvelles, on m'avait dit, à moi, que vous aviez retrouvé la votre."

. Un farceur d'Américain offre d'enseigner en douze leçons données gratis, à un avocat ou à un rédacteur à lire sa propre écriture.

. ON FAIT DES FOLIES A TOUT AGE. — Il y a deux semaines le ministre de Tappan, dans le New-Jersey, a été appelé à célébrer le mariage d'un vieillard de soixante-dix-huit ans avec une personne de soixante-quinze printemps. Si près de la tombe, à quoi bon unir ses rhumatismes?

. LE MILICIEU. — Lorsque la milice fut organisée à Douai, un jeune étudiant avait mis trois cartouches dans son fusil. En ajustant la pierre de la platine, le feu prit à l'amorce, et l'arme se déchargea. La force du coup renversa le nouveau guerrier; on le crut mort ou au moins très grièvement blessé; on courut à son secours; mais lorsqu'on voulut ramasser le fatal fusil qui lui était échappé des mains, il s'opposa. "Prenez garde, s'écria-t-il, je n'ai déchargé qu'un coup, et j'avais mis trois cartouches dans le canon."

. INUTILITE DE LA VACCINE. — Un homme très-crédule disait qu'il n'avait plus confiance dans la vaccine. "A quoi sert-elle?" ajouta-t-il, je connaissais un enfant, beau comme le jour, que sa mère avait fait vacciner... eh bien! il est mort deux jours après. — Comment! deux jours? — Oui... il est tombé du haut d'un arbre, et s'est tué roide... Faites donc vacciner vos enfants après cela!"

NOUVELLES DIVERSES.

FEU. — Samedi soir vers neuf heures la maison de monsieur Lespinay, marchand épicier, à Saint-Roch, près de la halle Jacques Cartier, a été en partie détruite par le feu.

— L'honorable Joseph Dionne, membre du conseil législatif, est décédé lundi de la semaine dernière, à Saint-Pierre-les-Becquets.

— Les restes mortels de l'honorable Joseph Dionne ont été déposés, ce matin, dans la voute du couvent des Dames Ursulines, après un service solennel chanté à la Cathédrale et un autre à l'église de la paroisse de Trois-Rivières: une foule nombreuse assistait au convoi funèbre et chacun voulut voir pour la dernière fois les traits du vertueux vieillard à travers la vitre placée à la tête du cercueil en métal qui les enfermait.

(Ere Nouvelle, 20 déc.)

— vol. — Le magasin de M. Henry Goodwin, rue St-Paul, a été pillé dans la nuit de samedi dernier. Les voleurs ont emporté tant en argent qu'en effets pour la valeur de £25 à £30.

Une insurrection de noirs vient d'éclater dans le Missouri. Dans l'absence de détails, nous nous contentons de publier littéralement la dépêche télégraphique qui nous est parvenue sur ce grave événement, le 29, dans l'après-midi.

"Saint Louis, le 29 décembre.

"Le "Democrat", du Missouri, emprunte ce qui suit au "Despatch" de Warsaw:

"A 11 heures environ, lundi soir, les habitants de Bolivar ont été réveillés par des cris poussés sur la place publique, où l'on lançait aussi des pierres.

"Les nègres menaçaient d'incendier la ville avant l'aurore. Une garde vigilante a fait avorter tous leurs projets. Un nègre a été dangereusement blessé d'un coup de pistolet. Plusieurs autres ont été arrêtés et emprisonnés. Les citoyens ont tenu un "meeting" et nommé un comité de vigilance, qui prenait des mesures actives pour arriver à découvrir les émeutiers. Après la réunion d'un nombre suffisant de blancs, les nègres ont été attaqués et repoussés jusque dans les bois."